

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Structuration du Corpus : Éditions en langue française - Histoires tragiques](#)[Collection](#)[Éditions des Histoires tragiques](#)[Collection](#)[Édition : 1568 Pierre Rollet Histoires tragiques](#)[Collection](#)[Exemplaire : 1568 Pierre Rollet Histoires tragiques](#)[BnF](#)[Item](#)[Texte : 1568 Pierre Rollet Histoires tragiques H04b Histoire](#)

Texte : 1568 Pierre Rollet Histoires tragiques H04b Histoire

Auteurs : Bandello, Matteo ; Boaistuau, Pierre (traducteur)

Informations générales

TitreTexte : 1568 Pierre Rollet Histoires tragiques H04b Histoire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

16 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection ** Hors collections **

[Récit détaillé Histoire tragique HT04](#)  a pour réalisation ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Transcription du texte

Transcription

D'une Gentilfemme Piedmontoise, qui surprinse en adultere, fut punie cruellement par son mary.

Quatrieme Histoire.

L'ancienne & generale coustume des gentilshommes Piedmontois & damoiselles, a tousjours esté d'abandonner les villes fameuses, & murmures des republiques, pour se retirer aux champs en leurs chasteaux & autres lieux de plaisance, à fin de decevoir les ennuieuses parties de la vie, avec plus grand repos, & contentement

que ceux, qui s'occupent à demesler les troubles de la chose publique, ce qui gardoit si curieusement avant que les guerres eussent preposteré l'ordre de l'ancienne police, qu'à peine eussiez vous trouvé un gentilhomme oisif en une ville, ains se retiroient tous en leurs maisons champestres avec leur famille, lesquelles estoient si bien ordonnées & dressées, que vous partiriez aussi content, & bien edifié de la maison d'un simple gentilhomme, que vous feriez en quelque grosse ville, de celle de quelque sage & prudent Senateur: mais ainsi que le monde a commencé à vieillir, il a retourné en enfance, de sorte que la plus part des villes ne sont pour le jourd'huy peuplées que de gentilshommes oisifs, qui y font sejour, non pour y profiter, mais pour augmenter leurs delices, & {K 6 v°} ne se corrompent pas seulement eux mesmes, mais qui pis est, ils infectent ceux avec lesquels ils frequentent. Ce que j'ay voulu deduire un peu de plus loin, d'autant que la damoiselle de qui je veux descrire l'histoire, avoit tout le temps de son jeune aage esté nourrie en l'une des plus delicieuses villes du Piedmont, & se ressentant encores de ceste premiere nourriture, elle ne la peut si bien reformer (estant aux champs retirée avecques son mary) qu'elle ne tombast en fin en tresgrand mespris & vitupere, comme vous entendrez par le subject de nostre histoire. Au temps, que madame Marguerite de Austriche fille de Maximilian l'Empereur, fut menée en Savoievers son mary, il y avoit un grand seigneur vaillant & genereux en quelque contrée du Piedmont, duquel je tairay le nom, tant pour la reverence de ses plus proches parents qui vivent encor pour le jourd'huy, que pour la trop severe justice de laquelle il usa envers sa femme, l'ayant surprinse en faute. Ce grand Seigneur, combien qu'il eust grand nombre de chasteaux & belles terres en Piedmont, si est ce que la pluspart du temps il suivoit la cour, par le commandement du Duc qui le retenoit tousjours pres de sa personne, usant de son conseil le {K 7 r°} plus souvent es affaires grands. Ce seigneur en ce temps espousa une damoiselle de Thurin de moienne beauté, laquelle il print pour son plaisir, n'ayant esgard à la grandeur du lieu dont il estoit issu: & par ce qu'il avoit bien cinquante ans lors qu'il espousa, elle s'accoustroit tant modestement, qu'elle ressembloit mieux veufve que mariée, & sceut tant bien gaingner ce bon homme l'espace d'un an ou deux, qu'il se reputoit tresheureux d'avoir trouvé telle alliance. Ceste damoiselle estant servie & honorée en telle grandeur ennuiée de trop de repos, elle commença à s'enamourer d'un jeune gentilhomme sien voisin, lequel par intervalle de temps, elle sceut si bien practiquer par regards, & autres gestes lascifs, qu'il s'en apperceut aisement. Toutesfois pour le respect de la grandeur de son mary il ne faisoit ses approches que de loing. Or ceste amitié gelée peu à peu apres commença à s'a[e]chauffer: car la damoiselle ennuiée d'une si longue attente, ne se pouvant contenter de regards, trouvant un jour ce jeune gentilhomme à propos, ainsi qu'il se pourmenoit pres de sa maison, elle commença à l'araisonner & le mettre en termes de l'amour, luy remonstrant qu'il vivoit trop solitairement, veu la jeunesse ou il estoit, & que quant {K 7 v°} à elle, elle avoit tousjours esté nourrie aux villes en grande compaignie: de sorte que maintenant estant aux champs, elle ne pouvoir aisément digerer l'incommodité de la solitude, specialement pour la continuelle absence de son mari, lequel à peine demeuroit trois moys en tout un an à la maison. Et tombans ainsi d'un propos en l'autre, amour les aguillonna si bien qu'ils feirent en fin ouverture de ce qui les passionnoit si fort, & specialement la damoiselle, laquelle oubliant l'honneur, qui accompagne ordinairement les grandes dames, luy declara privement l'amitié qu'elle luy avoit longuement portée, laquelle toutes fois elle avoit dissimulée attendant qu'il se meist le premier au devoir que font les gentilshommes, de requerir plus volontiers que d'estre requis des dames. Ce gentilhomme entendant à demy mot sa maladie, luy remonstra qu'encor que son

amitié eust esté extreme, toutesfois se reputant indigne d'un si haut subject, il avoit tousjours celé son mal, lequel d'autant luy avoit esté plus importable, que la crainte le contraingnoit de le tenir caché. Toutesfois puis qu'il luy plaisoit de tant s'abaisser, & luy vouloir faire l'honneur de l'accepter pour serviteur, qu'il mettroit peine de recompenser par humilité, & {K 8 r°} humbles services, ce que la fortune luy avoit en autres choses dénié. Et aiant donné ce fondement à leurs amitez, ils n'eurent pour ce jour autre contentement l'un de l'autre que le devis, Mais ils pourveurent si bien à leurs affaires pour l'advenir, qu'ils n'eurent plus besoin de haranguer: car estans voisins, & le mary souvent absent, le grand chemin leur estoit ouvert, pour conduire leurs entreprises à leur effect désiré. Dequoy ils se sceurent si bien acquiter qu'ils vesquirent en ce contentement l'espace de sept ou huict mois, sans qu'on s'en apperceust. Toutesfois, par traict de temps ils ne peurent si bien maistriser leurs passions, ne les moderer par telle discretion, que les serviteurs de la maison (pour la trop frequente communication du gentilhomme avec la damoiselle) ne commençassent à s'en douter, & avoir leur maistresse en tresmauvaise reputation, encores qu'aucun ne fut si hardi de luy en oser parler, ou faire aucun semblant d'y rien entendre. Amour estant en pleine possession du coeur de ses deux amans, les aveugla bien que laschant la bride trop longue à leur honneur, ils devoient en privé & en public à toutes heures l'un avec l'autre sans aucun respect. Et ainsi quand le seigneur retourna quelque voiage en sa maison estant au service du Duc, {K 8 v°} il trouva sa femme tant propre, & gaye outre son accoustumée maniere de faire qu'i[l] s'en estonna fort au commencement. Et la voyant quelque fois resver & penser en autres choses, lors qu'il parloit à elle, il commença à observer plus curieusement ses gestes & contenances: & estant homme fort accor & experimenté, se persuada aisément, qu'il y avoit quelque anguille sous roche, & pour en sentir au vray ce qui en estoit, il luy faisoit meilleur visage que, de coustume, ce qu'elle luy scavoit tresbien rendre. Et vivant en ceste simulation, tous deux taschoient chacun de son costé, de si bien jouer leur rolle que le moins rusé d'eulx deux n'eust voulu estre decouvert. Ce jeune gentilhomme voisin de ce seigneur, fâché outre mesure, de sa venue, passoit & repassoit souvent devant la porte de son chasteau, pensant avoir quelque traict d'oeil de sa damoiselle, toutesfois il n'y avoit ordre, pour la crainte de son mary, lequel n'estoit point si sot, qu'apres l'avoir veu passer plusieurs fois devant sa porte, sans aucune apparente occasion, i[l] jugeast aisement qu'il y avoit quelque amitié secrete entr'eux. Quelques jours apres à fin de s'insinuer en la bonne grace du seigneur, & d'avoir entrée à sa maison, il luy envoya un tresexcellent nercelet de faulcon {L 1 r°} & defois à autres luy faisoit presens des gibiers, qu'il prenoit à la chasse: mais ce seigneur qui scavoit tresbien qu'on caresse souvent un laid mari pour jouir d'une belle femme, à fin de n'estre point veu ingrat, luy envoyoit aussi quelques nouveautez, & continuerent ces courtoisies si longuement, que le seigneur le voulant prendre au filé l'envoya prier de venir disner avec luy, ce que l'autre luy accorda liberalement pour la devotion qu'il avoit à la sainte du chasteau. Et apres que les tables furent decouvertes, ils s'allerent pourmener à la campagne en semble, où pour mieux le gratifier, il pria sa femme d'y vouloir venir, à quoy elle ne fit la retifue. Et apres avoir devise de diverses choses, le seigneur luy dist: Mon voisin & amy, je suis vieux & melencholicque, comme vous cognoissez, parquoy j'ay besoin desormais de me resjouir, je vous prie bien fort venez souvent boire & manger avec moy, & usez privement des biens de ma maison, comme vous feriez des vostres ce que l'autre accepta volontiers, le suppliant au reste de luy commander tout ce qu'il luy plairoit, & qu'il ne le trouveroit point autre que son treshumble & tresobeissant serviteur. Ceste pantiere tendue, ce jeune gentilhomme

venoit ordinairement une fois le jour visiter {L 1 v°} ce seigneur & sa femme. Et tant continua ceste façon de faire, que le seigneur (feignant un jour d'estre malade[])(commanda que personne n'entrast en sa chambre, par ce qu'il s'estoit trouvé mal toute la nuict, & n'avoit sceu reposer, dequoy le gentilhomme fut incontinent adverty par une vieille duicte à leur message, de laquelle nous ferons bientost mention. Estant arrivé au chasteau, il demanda en quelle disposition estoit monsieur, & s'il y avoit ordre de l'aller veoir, au quel il fut fait response que non, & qu'il reposoit masqué. Mademoiselle estoit au jardin seule, qui se pourmenoit, & laquelle on alloit adverty de sa venue: je ne luy donneray, dit-il, pas ceste peine, mais je l'iray trouver au jardin. Arrivé au jardin & acertené de l'indisposition de monsieur, il commença à continuer ses anciennes privautez avec la damoiselle, & la baisa & rebaisa par plusieurs fois, jusques à luy mettre la main au sein, & à user d'autres petits preparatifs d'amours, qui ne doivent estre permis avec telle privauté, qu'au seul mari: mais ce pendant qu'ils se donnoient là du bon temps, le mari ne dormoit pas, lequel estoit sorti de sa chambre basse à deux heures, & estoit monte en la plus haute tour de son chasteau, à une petite fenestre treillisée, de laquelle il {L 2 r°} pouvoit voir tout ce qui se faisoit au circuit de sa maison. Et advisant lors toutes ces caresses, il n'attendoit sinon que le gentilhomme se meist en devoir de passer outre, à fin de decharger sa mortelle colere sur tous deux: mais se craignant que le trop long sejour qu'ils faisoient au jardin leur apportast quelque ennui, s'en retournerent au chasteau avec propos deliberé de contenter leurs desirs si tost que l'opportunité se presenteroit. Le seigneur ayant observé tout ce qui s'estoit passé entr'eux, retourna en sa chambre, & se mit au lict, feignant estre malade, comme il avoit fait tout le jour. L'heure du souper venue, madame luy alla demander s'il luy plaisoit souper en sa chambre, ou en la salle, à laquelle il fit response (avec un visage masqué de joye) qu'il se commençoit à trouver bien, & qu'il avoit reposé toute l'apres disnée, & qu'il estoit deliberé de souper en bas, & manda ce soir mesme ce jeune gentilhomme pour luy faire compaignie à souper & sceut tant bien dissimuler son juste courroux, que ny sa femme ny le gentilhomme ne s'en apperceurent aucunement. Et continua encores l'espace de quinze jours ou trois sepmaines, le seigneur avec sa femme, (la cherissant aussi soigneusement que le premier moys qu'il l'espousa) de sorte que lors que {L 2 v°} ceste povre miserable pensoit estre victorieuse du mary, & de l'amy, c'estoit l'heure où fortune ourdissoit petit à petit la toille, & le filé auquel elle la voulait enclorre. Ce seigneur ne pouvant plus supporter son mal outré d'une extreme cholere, voiant qu'il n'y avoit ordre de les surprendre (estat present) se delibera de bientost mourir, ou d'y pourvoir: & pour mieux executer son vouloir, il va contrefaire une lettre du Duc deguisant son escripture, & la porta secretement à la poste, luy seul, qui n'estoit gueres esloignée de là, & commanda au postillon qu'il la luy apportast le jour suivant au chasteau, & feignist que le Duc la luy envoioit. Ce que le postillon sceut si bien deguiser, qu'il la luy presenta pendant qu'il souppoit. Et à fin de mieux entretenir sa femme en son erreur, apres qu'il l'eut leuë, la luy offrit pour lire, laquelle ne contenoit autre chose, sinon que le Duc luy comandoit partir soudain en diligence avecq son train, pour aller en embassade en France. Ce fait il luy dist: Mamie, vous voyez comment je suis contrainct de partir en diligence, (encores que soit à mon grand regret) commandez que mes gents soient preits le matin, & qu'ils s'en aillent devant m'attendre à Turin, ou est mon Seigneur le Duc à present. Je partiray demain {L 2 v°} au soir apres soupper, & m'en iray toute la nuict en poste, à la fraischeur: & à fin de mieux decevoir ceste povre malheureuse, il s'en va à son cabinet, prent sa bougette, où estoit la pluspart de ses tresors, & la luy offrant luy dit, qu'il craignoit de faire long sejour en France, & par tant qu'il la luy

laissoit pour sourvenir à ses necessitez. Et apres que tout son train fut parti, il se reserva seulement un valet de chambre, duquel il avoit autres fois esprouvé la fidelité, & tout le jour ne cessa de cherir & caresser sa femme, avec plus grand signe d'amitié qu'il n'avoit accoustumé: mais la pourete laquelle ne prevoioit pas que c'estoient les faveurs du crocodile, qu'applaudit quand il veut decevoir. Apres qu'il eust soupé, il feist une particuliere remonstrance à sa femme, comme elle devoit ordonner des affaires de sa maison en son absence, & print congé d'elle en la baisant à la Judaique. A peine avoit ce seigneur chevauché deux ou trois mille qu'elle envoya la vielle avertir son amant du departement de son mari, & qu'il pouvait venir en toute seureté coucher avec elle au chasteau, considéré que tous les serviteurs s'en estoient allez accompagner leur maistre, & qu'il ne restoit que quelque valet & ses deux damoiselles, lesquelles n'avoient de { L 3 r° } coustume de coucher en sa chambre. Ce gratieux message entendu, le gentilhomme ne fut paresseux de comparoistre à celle assignation, & la vielle le sceut si bien guider qu'elle le fit entrer en la chambre de madame, où amour les aveugla si bien qu'ils se coucherent ensemble au lict, où monseigneur avoit accoustume de coucher, & la vieille se coucha en un autre lict en la mesme chambre, & ferma la porte par dedans sur eux: mais pendant que ces deux povres passionnez amans pensoient avoir atteint au comble de toute felicité, & jouir à plein voile des faveurs de ce petit dieu, fortune voulut estre de la partie, qui pour le dernier mets de la feste leur appresta des confitures si ameres, qu'il leur fit couster la vie à tous deux, par une si cruelle mort, que si ceux qui font profession de semblable chose, y prenoient exemple, il y auroit moins de femmes diffamées, & peu de maris trompez. Ce seigneur pour ce soir ne fit pas longue traitte, car il alla descendre de cheval chez un sien cha[s]telain qu'il cognoissoit fidele, auquel present son varlet de chambre, il fit le discour des amours du gentilhomme & de sa femme, & luy commanda de s'armer promptement, & de prendre une couple de pistolets, de harquebuses pour le suyvre, à quoy l'autre { L 3 v° } obeist, & arrivez à la porte du chasteau, il dist à son chastelain: frappez à la porte & feignez estre seul, & dites que passant par vostre maison je vous ay laissé un memoire pour apporter à madame. Et pource que c'est chose de consequence, & qui requiert celerité, vous avez esté contrainct l'apporter de nuict. Aiant frappé à la porte allez legerement (de peur que ceux qui estoient aux chambres l'entendissent) quelque varlet se leve, qui couchoit au portail, lequel entendant la voix du chastelain (parce qu'il estoit des plus favoriz de Monsieur) luy ouvre la porte, & la premiere chose qu'ils feirent, ils allumerent une torche, & monterent tous trois à la chambre de monsieur, sans permettre que personne avertist madame de leur venue: arrivez à la porte de la chambre le chastelain hurte, le bruit duquel fut incontinent entendu par la vieille, laquelle sans ouvrir demanda qui c'estoit, c'est moy tei (dit le chastelain) qui apporte une lettre à ma dame, de la part de monseigneur, lequel allant ceste nuict à Thurin en poste, a passé par ma maison, & m'a expressement commandé la luy faire tenir, à quoy je n'ay aucunement voulu faillir. Ce qu'entendu de la dame (qui n'eust jamais pensé que son vasal, homme simple eust voulu bastir une telle { L 4 r° } trahison) dist à la vieille, recevez la lettre à la porte, sans qu'il entre, & je feray le contenu. La vieille qui pensoit seulement entreouvrir la porte, & recevoir la lettre, fut estonée quand le chastelain (luy donnant un coup de pied en l'estomach) la getta à la renverse, où elle fut plus d'un quard d'heure sans parler, ny se mouvoir. Et lors entrans tous trois de furie en la chambre, aians les pistolets en mains trouverent ces deux miserables amants tous nuds: lesquels se voians surprins en tel estat, furent aussi honteux, que Eve & Adam, lors que leur peché fut manifesté devant Dieu: & ne scachans que faire, eurent refuge à leurs larmes: mais à l'instant mesmes ils lierent

les bras, & les jambes du povre gentilhomme avec les licols de leurs chevaulx qu'ils avoient apportez expres. Et lors le seigneur commanda que les deux damoiselles qui estoient au chasteau, & quelque reste de varlets fussent appelez, pour assister, & prendre exemple à ce beau spectacle. Et estant ainsi tout ce menu peuple congregé le seigneur s'adressant à sa femme luy dist: vien ça louve vile, & detestable, puis que tu as eu le coeur si traistre & desloyal, d'introduire ce ruffien infame de nuict en mon chasteau, non seulement pour me dérober l'honneur, laquelle prefere à la vie, mais qui { L 4 v° } plus est pour rompre à perpetuité le saint & precieux lien de mariage, par lequel nous estions liez & unis ensemble. Aussi veux-je maintenant que de tes propres mains, par lesquelles tu me donnas le premier tesmoignage de ta foy, il soit maintenant pendu & estranglé en presence de tous, ne scachant inventer autre supplice plus grand pour satisfaire à ta coulpe, que te contraindre de meurtrir celui, lequel tu as preferé à ta reputation, à mon honneur, & à ta vie. Et aiant prononcé cest arrest fatal, il envoya querir un gros clos de charrette, qu'il feist attacher à la poutre de la chambre, & feist apporter une echelle, & lors la contraingnit d'attacher le collier de l'ordre des malheureux, au col de son triste amant, par ce qu'elle ne pouvoit seule satisfaire à une charge si griesue & pesante, il ordonna, qu'ainsi que la vieille avoit esté loyalle ministre des amours de sa femme, ainsi la seconderoit elle en l'accomplissement de ce chef d'œuvre. Et furent par ce moien reduites à telle extremité ces deux povres miserables, qu'elles estranglerent de leurs mains cest infortuné gentilhomme: de la mort duquel le seigneur n'estait encores satisfait, feist brusler le lict, la coudre & les draps, ausquels, ilz avoient receus leurs plaisirs passez. Et feist oster le reste des autres { L 5 r° } utensiles qui estoient en la chambre: & voulut seulement qu'on y laissast autant de paille qu'il en faudroit pour coucher deux chiens. Puis il dit à sa femme: femme malheureuse entre les malheureuses, puis que tu n'as eu esgard au rang d'honneur, auquel fortune t'avoit appellée: aiant esté (par mon moien) faicte de simple damoiselle grande dame: & que tu as preferé l'accointance lascive d'un mien subiet, à ma chaste amitié: aussi veux je que tu luy faces desormais continuelle compaignie, sans que tu partes jour de ta vie d'aupres de luy, tant que son corps putréfié ait donné fin à la tienne. Et deslors il fait mursiller toutes les fenestres & la porte mesme, tellement qu'il estoit impossible d'en sortir: & fait seulement laisser un petit pertuis ouvert, par lequel on leur donnoit du pain et de l'eau: donnant la charge de cecy à son chastelain . Et demeura ceste povre malheureuse en la misericorde de ceste obscure prison, n'ayant autre compaignie que celle d'un corps mort. Et apres avoir demeuré quelque temps en ceste puanteur, sans air, ou consolation, vaincue de douleur, & d'extreme martyre, rendit l'ame à Dieu.

Fin de la quatrieme Histoire.

Transcripteur.rice

- Lagnena, Michela
- Meschini, Giada
- Morocutti, Sonia

Chargé.e de la révision

- Bonifacio, Luca
- Iacampo, Simona

Analyse de la nouvelle

Analyse des personnages-types

- Amant martyr
- Femme infidèle
- Mari jaloux-vengeur

Lieu(x) du récit Piémont, It

Formulation explicite d'une morale L'intention moralisante est présente dans la nouvelle à travers les commentaires de l'auteur, qui souligne l'exemplarité du récit qu'il est en train de raconter.

(Sonia Morocutti).

Informations sur la notice

Éditeur Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Fiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Bandello, Matteo ; Boaistuau, Pierre (traducteur), Texte : 1568 Pierre Rollet
Histoires tragiques H04b Histoire, 1568

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/58>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 20/04/2020 Dernière modification le 08/05/2023

QUATRIEME HISTOIRE.



Ancienne & generale coustume des gentilshommes Piedmôtois & damoiselles, a tousiours esté d'abandonner les villes fameuses, & murmures des republiques, pour se retirer aux champs en leurs chasteaux & autres lieux de plaisance, à fin de deceuoir les ennuieuses parties de la vie, avec plus grand repos, & contentement que ceux, qui s'occupent à demeurer les troubles de la chose publique, ce qui gar doit si curieusement auant que les guerres eussent preposteré l'ordre de l'anciennae police, qu'à peine eussiez vous trouué vn gentilhomme oisif en vne ville, ains se retireroient tous en leurs maisons chapestres avec leur famille, lesquelles estoient si bien ordonnees & dressées, que vous partiriez aussi content, & bien edifié de la maison d'vn simple gentilhomme, que vous feriez en quelque grosse ville, de celle de quelque sage & prudent Sénateur: mais ainsi que le monde a commencé à vieillir, il a retourné en enfance, de sorte que la plus part des villes ne sont pour le iourd'huy peuplées que de gentilshommes oisifs, qui y font seiour, non pour y profiter, mais pour augmenter leurs delices, & ne se

ne se corrompent pas seulement eux mesmes, mais qui pis est, ils infectent ceux avec lesquels ils frequentent. Ce que i'ay voulu deduire vn peu de plus loin ; d'autant que la damoiselle de qui ie veux descrire l'histoire, auoit tout le temps de son ieune eage esté nourrie en l'vne des plus delicieuses villes du Piedmont, & se ressentant encôres de ceste premiere nourriture, elle ne la peut si bien reformer (estant aux champs retiree avecques son mary) qu'elle ne tombast en fin en tresgrand mespris & vitupere, comme vous entendrez par le subiect de nostre histoire.

Au temps, que madame Marguerite de Autriche fille de Maximilian l'Empereur, fut menee en Sauoie vers son mary, il y auoit vn grand seigneur vaillant & genereux en quelque cōtree du Piedmont, duquel ie tairay le nom, tant pour la reuerence de ses plus proches parents qui viuent encor pour le iourd'huy, que pour la trop seuerie iustice de laquelle il vſa enuers sa femme, l'ayant surprinse en faute. Ce grand Seigneur, combien qu'il eust grand nombre de chasteaux & belles terres en Piedmont, si est ce que la plus part du temps il suiuiot la cour, par le commandemēt du Duc qui le retenoit tousiours pres de sa personne, vſant de son conseil le plus

plus souvent es affaires grands. Ce seigneur en ce temps espousa vne damoiselle de Thurin de moienne beauté ; laquelle il print pour son plaisir , n'ayant esgard à la grandeur du lieu dont il estoit issu : & par ce qu'il auoit bien cinquante ans lors qu'il espousa, elle s'accoustroit tant modestement, qu'elle ressembloit mieux veufue que mariee , & sceut tant bien gaingner ce bon homme l'espace d'un an ou deux , qu'il se reputoit tres-heureux d'auoir trouué telle alliance. Ceste damoiselle estant seruite & honoree en telle grandeur ennuiee de trop de repos , elle commença à s'enzamourer d'un ieune gentilhomme sien voisin , lequel par interualle de temps , elle sceut si bien practiquer par regards, & autres gestes lascifs, qu'ils s'en aperceurent aisement. Toutesfois pour le respect de la grandeur de son mary il ne faisoit les approches que de loing. Or ceste amitié gelee peu à peu apres commença à s'achauf-fer : car la damoiselle ennuiee d'une si longue attente, ne se pouuant contenter de regards, trouuant vn iour ce ieune gentilhomme à propos , ainsi qu'il se pourmenoit pres de sa maison , elle commença à l'araisonner & le mettre en termes de l'amour , luy remontrant qu'il viuoit trop solitairement, ven la ieunesse ou il estoit , & que quant
à elle

à elle, elle auoit tousiours esté nourrie aux
villes en grande compaignie: de sorte que
maintenant estant aux champs, elle ne pou-
uoit aisément digerer l'incommodité de la
solitude, spécialement pour la continuelle
absence de son mari, lequel à peine demeu-
roit trois moys en tout vn an à la maison.
Et tombans ainsi d'un propos en l'autre, a-
mour les aguillonna si bien qu'ils firent en
fin ouuerture de ce qui les passionnoit si
fort, & spécialement la damoiselle, laquelle
oubliant l'honneur, qui accompagne ordi-
nairement les grandes dames, luy declara
priuement l'amitié qu'elle luy auoit lon-
guement portée, laquelle toutes fois elle a-
uoit dissimulée attendant qu'il se meist le
premier au deuoir que font les gentilshom-
mes, de requérir plus volontiers que d'estre
requis des dames. Ce gentilhomme enten-
dant à demy mot sa maladie, luy remonstra
qu'encor que son amitié eust esté extreme,
toutesfois se reputant indigne d'un si haut
subiect, il auoit tousiours celé son mal, le-
quel d'autât luy auoit esté plus importable,
que la crainte le contraingnoit de le tenir
caché. Toutesfois puis qu'il luy plaisoit de
tant s'abaisser, & luy vouloir faire l'hon-
neur de l'accepter pour seruiteur, qu'il met-
troit peine de recompenser par humilité, &

humi

humbles seruices, ce que la fortune luy auoit en autres choses denié. Et aiant donné ce fondement à leurs amitez, ils n'eurent pour ce iour autre contentement l'un de l'autre que le deuis, Mais ils pourueurent si bié à leurs affaires pour l'aduenir, qu'ils n'eurent plus besoing de haranguer: car estans voisins, & le mary souuent absent, le grand chemin leur estoit ouuert, pour conduire leurs entreprinſes à leur effect. desiré. Dequoy ils se sceurét si bié acquiter qu'ils vesquirent en ce contentement l'espace de sept ou huict mois, sans qu'on s'en apperceust. Toutesſois par traict de temps ils ne peurét si bien maistriser leurs passiôs, ne les moderer par telle discretion, que les seruiteurs de la maison (pour la trop frequente cômunication du gentilhomme avec la damoiselle) ne cômèçassent à s'en douter, & auoir leur maistresse en tresmauuaise reputation, encores qu'aucun ne fut si hardi de luy en oser parler, ou faire aucun semblât d'y rien entédre. Amour estant en pleine possession du cœur de ses deux amans, les auégla bien que laschant la bride trop longue à leur honneur, ils deuisoient en priué & en public à toutes heures l'un avec l'autre sans aucun respect. Et ainsi q̃ le seigneur retourna quelque voyage en sa maison estant au seruire du Duc, il trou

il trouua sa femme tant propre , & gaye outre son accoustumee maniere de faire qu'il s'en eistonna fort au commencement. Et luy voiant quelque fois resuer & penser en autres choses, lors qu'il passoit à elle, il commença à observer plus curieusement ses gestes & cōtenances: & estāt hōme fort accort & experimenté, se persuada aisément, qu'il y auoit quelque anguille sous roche, & pour en sentir au vray ce qui en estoit, il luy faisoit meilleur visage que de coustume, ce qu'elle luy scauoit tresbien rendre. Et viuant en ceste simulation, tous deux taschoiēt chacun de son costé, de si bien iouer leur rolle que le moins rusé d'eulx deux n'eust voulu estre descouuert. Ce ieune gentilhōme voisin de ce seigneur, faché outre mesure, de sa venue, passoit & repassoit souuent deuant la porte de son chasteau, pensant auoir quelque trait d'œil de sa damoiselle, toutesfois il n'y auoit ordre, pour la crainte de son mary, lequel n'estoit point si sot, qu'apres l'auoir veu passer plusieurs fois deuant la porte, sans aucune apparente occasion, il iugeast aisément qu'il y auoit quelque amitié secreete entr'eux. Quelques iours apres à fin de s'insinuer en la bonne grace du seigneur, & d'auoir entree à sa maison, il luy enuoya vn tresexcellent mercelet de faulcon & le

& de fois à autres luy faisoit presens des gibiers, qu'il prenoit à la chasse: mais ce seigneur qui scauoit tresbié qu'on caresse souuent vn laid mari pour iouir d'une belle femme, à fin de n'estre point ven ingrat, luy enuoioit aussi quelques nouueaux; & continuerent ces courtoisies si longuement, que le seigneur le voulant prendre au filé l'enuoia prier de venir dîner avec luy, ce que l'autre luy accorda liberalement pour la deuotion qu'il auoit à la saincte du chasteau. Et apres que les tables furent decouuertes, ils s'allèrent pourmener à la campagne ensemble, où pour mieux le gratifier, il pria sa femme d'y vouloir venir, à quoy elle ne fit la refuse. Et apres auoir deuise de diuerses choses, le seigneur luy dist: Mon voisin & amy, ie suis vieux & melencholicque, cōme vous cognoissez, parquoy i'ay besoin de fort mais de me resiouir, ie vous prie bien fort venez souuent boire & manger avec moy, & vsez priuement des biens de ma maison, comme vous feriez des vostres: ce que l'autre accepta volontiers, le suppliant au reste de luy commander tout ce qu'il luy plaisoit, & qu'il ne le trouueroit point autre q son treshūble & tresobeissant seruiteur. Ceste pantiere tēdue, ce ieune gentilhomme venoit ordinairement vne fois le iour visiter.

ce seigneur & la femme. Et tant continua ceste façon de faire, que le seigneur (seignât vn iour d'estre malade) commanda que personne n'entrast en sa chambre, par ce qu'il s'estoit trouué mal toute la nuit, & n'auoit iceu reposer, dequoy le gentilhomme fut incontinent aduerty par vne vieille duiete à leur message, de laquelle nous ferons bien tost mention. Estant arriué au chasteau, il demanda en quelle disposition estoit monsieur, & s'il y auoit ordre de l'aller veoir, auquel il fut fait responce que non, & qu'il reposoit masqué. Mademoiselle estoit au iardin seule, qui se pourennoit, & laquelle on alloit aduerty de sa venue: ie ne luy donneray, dit-il, pas ceste peine, mais ie l'iray trouuer au iardin. Arriué au iardin & acertené de l'indisposition de monsieur, il commença à continuer ses anciennes priuantez avec la damoiselle, & la baisa & rebaisa par plusieurs fois, iusques à luy mettre la main au sein, & à vser d'autres petits preparatifs d'amours, qui ne doiuent estre permis avec telle priuauté, qu'au seul mari: mais ce pèdant qu'ils se donnoient là du bon temps, le mari ne dormoit pas, lequel estoit sorti de sa chambre basse à deux heures, & estoit monté en la plus haute tour de son chasteau, à vne petite fenestre treillisee, de laquelle il pouuoit

pouuoit voir tout ce qui se faisoit au circuit de sa maison. Et aduisant lors toutes ces caresses, il n'attendoit sinõ que le gentilhomme se meist en deuoir de passer outre, à fin de decharger sa mortelle colere sur tous deux: mais se craignant que le trop long sejour qu'ils faisoient au iardin leur apportast quelque ennui, s'en retourneret au chasteau avec propos deliberé de contenter leurs desirs si tost que l'opportunité se presenteroit. Le seigneur ayant obserué tout ce qui s'estoit passé entr'eux, retourna en sa chambre, & se mit au liét, feignant estre malade, cõme il auoit fait tout le iour. L'heure du souper venue, madame luy alla demander s'il luy plaisoit souper en sa chãbre, ou en la salle, à laquelle il fit responce (avec vn visage masqué de ioye) qu'il se commençoit à trouuer bien, & qu'il auoit reposé toute l'apres dinnée, & qu'il estoit deliberé de souper en bas, & manda ce soir mesme ce ieune gentilhomme, pour luy faire compaignie à souper & sceut tant bien dissimuler son iuste courroux, que ny la femme ny le gentilhomme ne s'en apperceurent aucunement. Et continua encores l'espace de quinze iours ou trois sepmaines, le seigneur avec sa femme, (la cherissant aussi soigneusement que le premier moys qu'il l'espousa) de sorte que lors que

cette pource miserable pèsoit estre victorieuse du mary, & de l'amy, c'estoit l'heure où fortune ourdissoit petit à petit la toille, & le filé auquel elle la vouloit enclore. Ce seigneur ne pouuant plus supporter son mal outré d'une extreme cholere, voyant qu'il n'y auoit ordre de les surprendre (c'est à présent) se delibera de bien tost mourir, ou d'y pouruoir: & pour mieux executer son vouloit, il va contrefaire vne lettre du Duc deguisant son escripture, & la porta secretemēt à la poste, luy seul, qui n'estoit gueres esloignée de là, & commanda au postillon qu'il la luy apportast le iour suivant au chasteau, & feignist que le Duc la luy enuoioit. Ce que le postillon sceut si bien deguiser, qu'il la luy presenta pendant qu'il souppoit. Et à fin de mieux entretenir sa femme en son erreur, apres qu'il l'eut leuë, la luy offrit pour lire, laquelle ne contenoit autre chose, sinon que le Duc luy comandoit partir soudain en diligence avecq son train, pour aller en embassade en France. Ce fait il luy dist: Mamie, vous voyez cōment ie suis cōtrainct de partir en diligence, (encores que soit à mon grād regret) cōmādez que mes gens soient preits le matin, & qu'ils s'en aillent deuant m'attendre à Turin, ou est mon Seigneur le Duc à present. Je partiray demain

au soir apres soupper, & m'en iray toute la nuit en poste, à la fraischeur: & à fin de mieux decevoir ceste pource malheureuse, il s'en va à son cabinet, prent sa bougette, où estoit la pluspart de ses trefors, & la luy offrant luy dit, qu'il craignoit de faire long sejour en France, & par tant qu'il la luy laissoit pour suruenir à ses necessitez. Et apres que tout son train fut parti, il se reserua seulement vn valet de chābre, duquel il auoit autres fois esprouué la fidelité, & tout le iour ne cessa de cherir & caresser sa femme, avec plus grād signe d'amitié qu'il n'auoit accoustumé: mais la pource laquelle ne preuoioit pas q̄ c'estoiēt les faueurs du crocodile, q̄ applaudit quand il veut decevoir. Apres qu'il eust soupé, il feist vne particuliere remōstrāce à sa femme, cōme elle deuoit ordonner des affaires de sa maison en son absence, & print cōgé d'elle en la baisant à la Iudaique. A peine auoit ce seigneur cheuauché deux ou trois mille qu'elle enuoia la vieille auertir son amant du departement de son mari, & qu'il pouuoit venir en toute seureté coucher avec elle au chasteau, consideré que tous les seruiteurs s'en estoient allez accompagner leur maistre, & qu'il ne restoit que quelque valet & ses deux damoiselles, lesquelles n'auoient de

L

coustume de coucher en sa chambre. Ce gracieux message entendu, le gentilhomme ne fut paresseux de comparoitre à celle assignation, & la vieille le sceut si bien guider qu'elle le fit entrer en la chambre de madame, où amour les aveugla si bien qu'ils se coucherēt ensemble au liēt, où mōseigneur auoit accoustume de coucher, & la vieille se coucha en vn autre liēt en la mesme chambre, & ferma la porte par dedans sur eux: mais pendant que ces deux pources passionnez amans pensoyent auoir attainē au comble de toute felicitē, & iouir à plein voile des faveurs de ce petit dieu, fortune voulut estre de la partie, qui pour le dernier mets de la feste leur appresta des cōfitures si ameres, qu'il leur fit couster la vie à tous deux, par vne si cruelle mort, que si ceux qui font profession de semblable chose, y prenoyent exemple, il y auroit moins de femmes diffamees, & peu de maris trompez. Ce seigneur pour ce soir ne fit pas longue traite, car il alla descendre de cheual chez vn sien chaulain qu'il cognoissoit fidele, auquel present son varlet de chambre, il fit le discours des amours du gentilhomme & de sa femme, & luy commanda de s'armer promptement, & de prendre vne couple de pistolets, de harquebuses pour le suyre, à quoy l'autre obeist

obeist, & arrivez à la porte du chasteau, il dist à son chastelain: Frappez à la porte & feignez estre seul, & dites q̄ passant par vostre maison ie vous ay laissé vn memoire pour apporter à madame. Et pource q̄ c'est chose de consequence, & qui requiert célérité, vous avez esté contrainct l'apporter de nuit. Aiant frappé à la porte assez legèrement (de peur que ceux qui estoient aux châbres l'entendissent) quelque varlet se leve, qui couchoit au portail, lequel entendant la voix du chastelain (parce qu'il estoit des plus fauoriz de Monsieur) luy oure la porte, & la premiere chose qu'ils feirent, ils allumerent vne torche, & monterent tous trois à la chambre de monsieur, sans permettre que personne auertist madame de leur venue: arrivez à la porte de la chambre le chastelain hurte, le bruit duquel fut incontinent entendu par la vieille, laquelle sans ouvrir demanda qui c'estoit, c'est moy rei (dit le chastelain) qui apporte vne lettre à ma dame, de la part de mōseigneur, lequel allant ceste nuit à Thurin en poste, a passé par ma maison, & m'a expressement cōmandé la luy faire tenir, à quoy ie n'ay aucune ment voulu faillir. Ce qu'entendu de la dame (qui n'eust jamais pensé que son vassel, homme simple eust voulu bastir vne telle

L

trahison) dist à la vieille, receuez la lettre à la porte, sans qu'il entre, & ie feray le contenu. La vieille qui pensoit seulement entre-ouurer la porte, & recevoir la lettre, fut estonnée quand le chastelain (luy dōnant vn coup de pied en l'estomach) la getta à la renuerse, où elle fut plus d'un quard d'heure sans parler, ny se mouuoir. Et lors entrans tous trois de furie en la chambre, aians les pistolets en main trouuerēt ces deux miserables amants, tous nuds: lesquels se voiās surprins en tel estat, furent aulli honteux, que Eue & Adā, lors que leur peché fut manifesté deuant Dieu: & ne sechās que faire, eurent refuge à leurs larmes: mais à l'instant mesmes ils lierent les bras, & les iambes du pour gentilhomme avec les licols de leurs cheuaux qu'ils auoiēt apportez expres. Et lors le seigneur commanda que les deux damoisselles qui estoient au chasteau, & quelque reste de varlets fussent appellez, pour assister, & prendre exemple à ce beau spectacle. Et estant ainsi tout ce menu peuple congregate le seigneur s'adressant à sa femme luy dist: Viéca louue vile, & detestable, puis que tu as eu le cœur si traistre & desloyal, d'introduire ce rusien infame de nuit en mon chasteau, non seulement pour me dérober l'honneur, lequel ie prefere à la vie, mais qui
plus

plus est pour rompre à perpetuité le saint & précieux lié de mariage, par lequel nous estions liez & vnis ensemble. Aussi veux-je maintenant que de tes propres mains, par lesquelles tu me donnas le premier tesmoignage de ta foy, il soit maintenant pendu & estranglé en presence de tous, ne scachant inuenter autre supplice plus grand pour satisfaire à ta coulpe, que te contraindre de meurtrir celuy, lequel tu as preferé à ta reputation, à mon honneur, & à ta vie. Et aiant prononcé cest arrest fatal, il enuoia querir vn gros clos de charrette, qu'il feist attacher à la poutre de la chambre, & feist apporter vne echelle, & lors la contraingnit d'attacher le collier de l'ordre des malheureux, au col de son triste amant, par ce qu'elle ne pouuoit seule satisfaire à vne charge si grueuse & pesante, il ordōna, qu'ainsi q̃ la vieille auoit esté loyalle ministre des amours de sa femme, ainsi la secōderoit elle en l'accomplissement de ce chef d'œuvre. Et furent par ce moien reduites à telle extremité ces deux pures miserables, qu'elles estranglerēt de leurs mains cest infortuné gentilhomme: de la mort duq̃l le seigneur n'estāt encores satisfait, feist brusler le liēt, la contre & les draps, ausquels, ilz auoiēt receus leurs plaisirs passez. Et feist oster le reste des autres

HISTOIRE

utensiles qui estoient en la chambre: & voulut seulement qu'on y laissast autant de paille qu'il en faudroit pour coucher deux chiens. Puis il dit à sa femme: Femme malheureuse entre les malheureuses, puis que tu n'as eu esgard au rang d'honneur, auquel fortune t'auoit appelée: aiant esté (par mon moien) faicte de simple damoiselle grande dame: & que tu as préféré l'accointance lasciuue d'un mien subiet, à ma chaste amitié: Aussi veux ie que tu luy faces deormais continuelle compaignie, sans que tu partes iour de ta vie d'aupres de luy, tant que son corps putrisié ait donné fin à la tienne. Et deslors il feit murailler toutes les fenestres & la porte mesme, tellement qu'il estoit impossible d'en sortir: & feit seulement laisser vn petit pertuis ouuert, par lequel on leur donnoit du pain & de l'eau: dōnant la charge de cecy à son chastelain. Et demeura ceste poure malheureuse en la misericorde de ceste obscure prison, n'ayant autre compaignie que celle d'un corps mort. Et apres auoir demeuré quelque temps en ceste puanteur, sans air, ou consolation, vaincue de douleur, & d'extreme martyre, rendit l'ame à Dieu.

Fin de la quatrieme Histoire.

Son